

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se paient d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 MAI 1914

87ème Année

Bulletin de l'Étranger

L'Entente Cordiale et la Russie

Les souverains anglais ont quitté Paris après trois journées de fêtes dont ils se sont plu à dire qu'elles avaient dépassé leur attente. Même si le soleil n'en avait pas illuminé l'incomparable décor, l'affluence du peuple entier, le courant cordial, spontané et comme électrique que nos hôtes royaux ont fortement ressenti ont été les témoignages d'une rare unanimité de sentiments. Beaucoup de Français pensaient au bel appel du poète: "O concorde entre les citoyens!" Il est heureux que cet accord national se retrouve chaque fois que la France reçoit le chef d'un pays allié ou ami. Le roi et la reine d'Angleterre n'ont pas seulement vu la grâce de Paris; ils ont aussi senti son cœur. Ils ont entendu dire certainement que les acclamations qui les saluaient ne le cédaient en rien à celles qui ont accueilli Alexandre III et Nicolas II, et que les journeaux anglais rappeaient les mieux les journées russes. Et cette similitude aussi est significative.

Les deux ministres anglais et français, et leurs collaborateurs, qui ont conféré hier au quai d'Orsay, ont eu visiblement cette même pensée, et l'allié et amie russe a été présente dans leurs entretiens. Cette constatation est la plus intéressante particularité de la note qu'on lira plus loin. Elle en accentue la portée. Car cette note en dit plus qu'elle n'est longue par cette constatation des résultats de la politique poursuivie par les deux gouvernements avec le gouvernement impérial russe, et l'affirmation qui suit sur "la nécessité pour les trois puissances de continuer leurs constants efforts en vue du maintien de l'équilibre et de la paix." Il est bien visible que ce n'est pas là une simple formule, un cliché d'habitude, et que derrière ces mots volontairement réservés il y a des réalités concrètes et actives. Sir Edward Grey et M. Doumergue ne se sont pas attachés à discuter cette question théorique qui a soulevé tant de poussière: entente ou alliance? Ils ont fort bien jugé superflu d'aligner les arguments qui, dans une discussion abstraite se balancent, vraiment, et ne permettant pas de conclure n'aboutissent à rien qu'à une fâcheuse immobilité.

L'opinion anglaise n'ayant pas la conception de cette alliance que nous appelons naguère "du type rigide", les deux directeurs de la politique étrangère des deux pays s'en sont tenus sagement à l'état actuel de l'Entente qui s'adapte naturellement aux cas qui se présentent. Ces cas sont parfois bien imprévus, et la nature des choses fait surgir souvent des problèmes absolument inattendus. En ces occurrences, les alliances du type rigide risquent de ne savoir comment jouer et évoluer. Et tout cet appareil de clauses, à l'usage, se montre mal adapté et de lui recours. Dans un temps où les questions politiques se sont singulièrement compliquées dans une Europe transformée de fond en comble, peut-on garder les anciennes méthodes diplomatiques? Les gouvernements des deux pays ont laissé de côté toute considération de nature académique, et en ne se liant pas comme la phalange antique par des chaînes serrées, ils gardent la légèreté et la promptitude de leur marche.

Les deux ministres se sont surtout attachés dans leur entretien à assurer cette rapidité et cet ensemble des décisions que nous avons souvent réclamées dans l'action de la Triple-Entente. Cette note brève et réservée qu'ils ont communiquée à l'issue de leur conférence témoigne de ce souci. Nous savons qu'ils ont examiné tous les pro-

blèmes actuels — et c'est dans ce sens large que doit être comprise l'allusion aux "questions intéressantes des deux pays," ainsi que les mots sur "le maintien de l'équilibre." L'Angleterre et la France sont entièrement d'accord et sur leurs intérêts propres et sur les solutions désirables non seulement pour l'Europe, mais hors d'Europe, non seulement dans les Balkans par exemple, ou même en Asie-Mineure, mais en Afrique, mais en Extrême-Orient. Le terme d'"équilibre" n'est pas moins significatif. Il ne s'agit pas seulement de l'équilibre européen qui, à force de venir en fin de déclaration, a l'air parfois d'une simple clause de style. C'est l'équilibre sur tous les points du monde que vise avec cette brièveté impressionnante l'entente de nouveau affirmée.

La note dit assez, pour qu'il ne soit pas besoin d'y insister, que cette entente est la Triple-Entente, de plus en plus entraînée à une action d'ensemble.

Les Toasts et l'Entente Cordiale

Les toasts échangés à l'Élysée entre le président de la République et le roi d'Angleterre étaient très attendus. Ils seront accueillis en Angleterre et en France avec une égale satisfaction et l'opinion européenne aura lieu de s'y associer sans exception. Les mots qui s'y font écho avec une harmonie parfaite sont en effet les mots de civilisation et de paix. Les deux nations intéressées seront heureuses du ton de ces deux discours; ils se distinguent en effet l'un et l'autre par une chaleur d'accent que n'ont pas toujours les manifestations oratoires de ce genre, et cette chaleur cependant n'a rien de forcé.

L'opinion française sera justement sensible au mot du roi George marquant son désir de prendre, au cours de sa rapide visite, la connaissance la plus précise possible des éléments de notre caractère national. C'est en effet un facteur des plus importants dans l'Entente cordiale que cette connaissance exacte et réciproque du caractère des deux peuples. A mesure qu'on se connaît mieux, on s'apprécie et, on s'aime davantage, et cela est de grande importance pour l'avoir de nos relations avec nos amis anglais; d'importance supérieure même à ces modalités diplomatiques, sur lesquelles on a discuté de façon quelque peu oiseuse. Car la substance de toute entente entre nations, c'est, avec la communauté des intérêts, la sympathie morale entre peuples. Elles s'affirment et grandissent au fur et à mesure que les contacts se multiplient entre Français et Anglais. Une preuve nouvelle en a été hier à tous les yeux quand les souverains anglais et les Parisiens face à face se sont regardés dans les yeux. La cordialité des paroles échangées entre M. Poincaré et le roi George V a été précédée par l'acclamation du peuple. La spontanéité clairvoyante de Paris, ses acclamations joyeuses ou se mêlant un respect affectueux pour la reine qui venait visiter pour la première fois en souveraine ont été la magnifique réponse à la réception que le roi George, la reine Mary et la population anglaise ont faite l'an dernier à Londres au représentant de la France.

Dans les toasts de l'Élysée, le président de la République a voulu, par une délicate attention, associer à la célébration des accords depuis dix ans "la France et l'Angleterre ont appris à s'aimer et à rapprocher leurs pensées et à unir leurs efforts." Le roi Édouard et ses conseillers qui ont préparé les voies à cette politique nouvelle. Le roi George a été sensible à cette pensée et a marqué avec une netteté qui ne laissait rien à désirer que de l'accord de liquidation de 1904 sont issues "les relations si intimes et si cordiales que nous unissent

"La guerre est proche"

Des renforts considérables de troupes régulières et de miliciens seront envoyés au Mexique. — Huerta déclare que l'armistice a été violé par les américains à Vera Cruz.

Washington, 8 mai. — Il est très probable que les États-Unis sont sur le point de déclarer la guerre au Mexique. Les chefs militaires ont commandé des renforts considérables pour Vera Cruz, afin que le général Funston puisse défendre cette ville prise et, s'il le faut, se mettre en marche pour investir la ville de Mexico. Les gouverneurs de la Pennsylvanie, de l'Ohio, et de New York ont reçu l'ordre de préparer leurs milices pour une campagne immédiate.

Les nouvelles du Mexique sont peu rassurantes, au dire des membres du Cabinet, mais la teneur de ces dépêches n'a pas été divulguée.

Vera Cruz, 8 mai. — Les dépêches reçues de San Luis Potosi annoncent la prise de cette ville par les constitutionnels; les rebelles sont sur le point de prendre aussi la ville de Salina Cruz et menacent Acapulco. Il n'est pas certain que l'armée de Carranza ait battu les fédéraux à Mazatlan, mais l'on sait que les troupes assisantes ont infligé des pertes énormes aux défenseurs de la ville.

Après le Sermon du Prince Max de Saxe.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Munich, 8 mai. — La Presse Allemande a tout d'abord gardé le silence sur le sermon en Français que le Prince Albert Max de Saxe, frère du Roi Frédéric-Auguste, fit à Saint-Julien-le-Pauvre à Paris. La presse officielle allemande ne s'est décidée qu'après coup à commenter discrètement cette cérémonie religieuse et elle paraît s'étonner qu'il ne se soit pas produit quelque incident ou quelque manifestation hostile "Irgend ein Zwischenfall erregte sichtlich." Cette réflexion reflète les communications de la Wilhelmstrasse et se retrouve dans chaque compte-rendu. Il semble que quelque manifestation hostile n'aurait pas déplu à La Presse d'Outre-Rhin, toujours désireuse de voir se produire quelque incident fâcheux.

L'Allemagne et la Méditerranée.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Munich, 8 mai. — Le Kaiser en s'entretenant avec le roi Constantin son beau-frère et plusieurs officiers de la Marine grecque, a parlé de l'Allemagne devenue Puissance méditerranéenne, sans être un danger quelconque pour les nations riveraines de la Méditerranée Orientale.

Cette parole incomplète fait ressortir l'ambition de l'Allemagne de s'implanter de plus en plus dans cette partie de la Méditerranée, se réservant de faire sentir sa puissance dans la partie occidentale de cette grande Mer intérieure.

Un Parc d'Aviation à Marseille.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Marseille, 8 mai. — A la suite des difficultés qu'ont les avions d'atterrir au parc Borely, rendant dangereuses les manœuvres des pilotes, la municipalité vient de créer un aérodrôme. Ce projet a été exécuté à la suite de l'installation à Fréjus d'un centre aéronautique important. Souhaitons que les officiers de la Marine voient dans notre ville et ne savent qu'y déposer leurs hydroaéronefs qui auparavant étaient exposés aux intempéries.

La guerre est proche

Des renforts considérables de troupes régulières et de miliciens seront envoyés au Mexique. — Huerta déclare que l'armistice a été violé par les américains à Vera Cruz.

Washington, 8 mai. — Il est très probable que les États-Unis sont sur le point de déclarer la guerre au Mexique. Les chefs militaires ont commandé des renforts considérables pour Vera Cruz, afin que le général Funston puisse défendre cette ville prise et, s'il le faut, se mettre en marche pour investir la ville de Mexico. Les gouverneurs de la Pennsylvanie, de l'Ohio, et de New York ont reçu l'ordre de préparer leurs milices pour une campagne immédiate.

Les nouvelles du Mexique sont peu rassurantes, au dire des membres du Cabinet, mais la teneur de ces dépêches n'a pas été divulguée.

Vera Cruz, 8 mai. — Les dépêches reçues de San Luis Potosi annoncent la prise de cette ville par les constitutionnels; les rebelles sont sur le point de prendre aussi la ville de Salina Cruz et menacent Acapulco. Il n'est pas certain que l'armée de Carranza ait battu les fédéraux à Mazatlan, mais l'on sait que les troupes assisantes ont infligé des pertes énormes aux défenseurs de la ville.

MARRAKECH

Extrait de l'article de M. André Chevillon, paru dans la Revue de Paris du 15 avril 1914:

C'est bien la capitale bedouine et déjà saharienne du Maroc, — très différente de Fez, la capitale mauresque dont les rues confuses parlent surtout de civilisation citadine, de vieille et reclusse bourgeoisie musulmane. D'immenses espaces qu'enveloppe un brulant rempart de toub rouge, des champs de poussière, des terrasses vagues, de profonds jardins; à travers tout cela, qui tient de la ruine, du désert et de l'oasis, se dispersent les morceaux de Marrakech. Il faut des heures, au pas d'une mule, pour aller de la médina à la kasbah, à l'Aiguedal, au mellah. On plonge dans la ruine étouffée des souks; étroites galeries, pâle remuement de foule qui s'allonge entre les allées alignées du commerce; chaude et bourdonnante pénombre, ça et là percée d'un rais poudroyant de soleil. On se perd en de profondes ruelles où règne un jour amorti; de mystérieux fantômes les hantent, sans bruit de pas, frôlant de leurs blêmes lineuls la chaux blême du mur. On débouche au soleil en quelque vaste place où clame, onde dans la poussière, parmi les cercles de chameaux goudronneux et les files d'ânes saignants, la cohue blanche et bleu sombre d'un marché. On retrouve la solitude et le silence entre des talus de vergers; on cherche l'ombre des hautes clôtures délabrées; on suit, sous des courtines intérieures qui ne défendent rien, de vagues chemins sans noms; longs espaces abandonnés dont la terre pulvérulente n'est faite que de la cendre et du débris des siècles. On passe sous le vieux décor en zigzag de quelque poterne ogivale qui se lève, on ne sait pourquoi, puisque la ville, l'enchevêtrement de couloirs, de venelles, continue sans changement de l'autre côté. On voit s'ouvrir d'immenses cours de manœuvre et de parade, tout l'émeclant hiver de l'Atlas, surgissant par derrière, sur une ligne de crêpeaux. Et brusquement on est bien loin de l'islam, car on tombe sur le fourmillement de la juiverie, la foule en robes et calottes de deuil, dont les visages méditatifs (entre les papillottes des tempes), les regards souvent profonds, les attitudes sérieuses et drapées font penser aux figures de plèbe et de bourgeoisie marchande sur les vieilles fresques florentines. Enfin, le soir, une porte franchie, on se trouve hors des murs, et c'est alors, sans transition, à dix pas des confusions d'un souk, l'espace, le silence du désert, la calme beauté de la palmeraie dans le crépuscule, — et, plus rouge des rayons du couchant, le vieux rempart ébréché qui s'allonge au loin dans la solitude,

Les Affaires d'Orient

L'ACTION DIPLOMATIQUE.

La Serbie et la Grèce vont signer ces jours prochains leur accord relatif au port de Salonique. C'est un lien nouveau qui viendra resserrer les relations étroites entre les deux pays voisins et alliés. La formation d'un royaume albanais a eu pour but d'écarter la Serbie de la mer Adriatique, sur laquelle on ne lui a accordé qu'un débouché précaire purement économique, subordonné à la création d'une voie ferrée en territoire étranger. Isolée de l'Adriatique, la Serbie n'a d'autre issue sur la mer que le port grec de Salonique, point terminus du chemin de fer qui traverse son territoire. L'Autriche-Hongrie dispute d'ailleurs en ce moment à la Serbie la libre disposition d'un tronçon de cette ligne, dans le dessein d'exercer ainsi un contrôle sur l'unique moyen de communication de Belgrade avec la mer.

Les Affaires d'Orient

L'ACTION DIPLOMATIQUE.

La Grèce s'est prêtée de bonne grâce à compenser les désavantages qui résultent pour ses voisins serbes de leur situation géo-

graphique. Elle n'a pu le faire que dans la mesure où l'hostilité de l'Autriche contre la Serbie lui en laissait la possibilité. Car Vienne prétendait également à une situation privilégiée à Salonique, et ses exigences n'allaient à rien de moins qu'à se rendre effectivement maîtresse de ce port. Pour écarter de nouvelles difficultés, le gouvernement d'Athènes a décidé de faire de Salonique un port franc ouvert à toutes les nations au même titre. Mais en même temps elle accorde à la Serbie des avantages locaux particuliers qu'elle lui consent à titre d'allié et en vertu de leurs intérêts communs. C'est le sens des accords entre Belgrade et Athènes.

Les desseins que l'Autriche-Hongrie et l'Italie, avec le concours de l'Allemagne, poursuivent systématiquement dans les Balkans ont ainsi pour résultat de rapprocher davantage les États de la péninsule, qui se sentent menacés. Ce besoin d'entente s'accroît encore à mesure qu'il devient évident que la Triple-Alliance cherche à Sofia un point d'appui pour sa politique de division et d'affaiblissement des États qui ont été les principaux bénéficiaires de la paix de Bucarest.

MARRAKECH

Extrait de l'article de M. André Chevillon, paru dans la Revue de Paris du 15 avril 1914:

C'est bien la capitale bedouine et déjà saharienne du Maroc, — très différente de Fez, la capitale mauresque dont les rues confuses parlent surtout de civilisation citadine, de vieille et reclusse bourgeoisie musulmane. D'immenses espaces qu'enveloppe un brulant rempart de toub rouge, des champs de poussière, des terrasses vagues, de profonds jardins; à travers tout cela, qui tient de la ruine, du désert et de l'oasis, se dispersent les morceaux de Marrakech. Il faut des heures, au pas d'une mule, pour aller de la médina à la kasbah, à l'Aiguedal, au mellah. On plonge dans la ruine étouffée des souks; étroites galeries, pâle remuement de foule qui s'allonge entre les allées alignées du commerce; chaude et bourdonnante pénombre, ça et là percée d'un rais poudroyant de soleil. On se perd en de profondes ruelles où règne un jour amorti; de mystérieux fantômes les hantent, sans bruit de pas, frôlant de leurs blêmes lineuls la chaux blême du mur. On débouche au soleil en quelque vaste place où clame, onde dans la poussière, parmi les cercles de chameaux goudronneux et les files d'ânes saignants, la cohue blanche et bleu sombre d'un marché. On retrouve la solitude et le silence entre des talus de vergers; on cherche l'ombre des hautes clôtures délabrées; on suit, sous des courtines intérieures qui ne défendent rien, de vagues chemins sans noms; longs espaces abandonnés dont la terre pulvérulente n'est faite que de la cendre et du débris des siècles. On passe sous le vieux décor en zigzag de quelque poterne ogivale qui se lève, on ne sait pourquoi, puisque la ville, l'enchevêtrement de couloirs, de venelles, continue sans changement de l'autre côté. On voit s'ouvrir d'immenses cours de manœuvre et de parade, tout l'émeclant hiver de l'Atlas, surgissant par derrière, sur une ligne de crêpeaux. Et brusquement on est bien loin de l'islam, car on tombe sur le fourmillement de la juiverie, la foule en robes et calottes de deuil, dont les visages méditatifs (entre les papillottes des tempes), les regards souvent profonds, les attitudes sérieuses et drapées font penser aux figures de plèbe et de bourgeoisie marchande sur les vieilles fresques florentines. Enfin, le soir, une porte franchie, on se trouve hors des murs, et c'est alors, sans transition, à dix pas des confusions d'un souk, l'espace, le silence du désert, la calme beauté de la palmeraie dans le crépuscule, — et, plus rouge des rayons du couchant, le vieux rempart ébréché qui s'allonge au loin dans la solitude,

Nouvelles de Saint Bernard

Un grand nombre de membres du club des Pêcheurs et des Chasseurs assistaient à la réunion jeudi soir. Le club occupe une belle maison de plaisance sur le bord du canal Borgne. Les officiers dont les noms suivent ont été élus: Mat Reuter, président; Gustave Jacques, vice-président; E. J. Naudon, secrétaire et trésorier; T. J. Serpas, capitaine; Sébastien Roy, Jules Lambou, Gus Lange, Louis Vinsano et Jos. Cazalès, directeurs.

Le premier cas d'insolation de la saison est celui de John Bush, homme de couleur, employé de la raffinerie Américaine. Il a été envoyé à l'Hôpital de la Charité.

M. Donatien Estopinal, citoyen très considéré, du premier ward, est mort jeudi soir, âgé de 52 ans. Il laisse deux fils et une fille. L'enterrement a eu lieu vendredi après-midi.

Le docteur J. F. Dunshie, de Boydras, est revenu après avoir passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

L'école d'agriculture de la paroisse St. Bernard est très bien dirigée par des professeurs de talent. Les nombreux élèves s'occupent avec zèle et succès de la culture des légumes.

— Je viens pour le loup.
— Maman a oublié de laisser l'argent.
— Comment sais-tu qu'elle l'a oublié?
— C'est elle-même qui l'a dit.

Mort de M. Angélo Socola

Un des citoyens les plus connus dans le monde des affaires à la Nouvelle-Orléans, le pionnier et le doyen des grands industriels riziers de la Louisiane, M. Angélo Socola, est mort, hier soir, à 6 heures, à sa résidence, 622 avenue de l'Esplanade. Il avait quatre-vingt-trois ans. M. Socola était né à San Remo, Italie, et depuis 64 ans habitait la Nouvelle-Orléans où il fut le premier à donner l'essor à la culture et à l'industrie du riz. A lui appartient l'honneur d'avoir fait construire, dans la paroisse Plaquemines, le premier moulin à riz dans l'état de la Louisiane. M. Socola avait pendant nombre d'années son magasin et un moulin au coin des rues Décar et Toulouse. En 1907 il se retira des affaires, cédant le moulin et son commerce à une société par actions, "La Socola Rice Milling Company," dont il retint la présidence.

M. Socola avait épousé Mile Eliza Curien, fille d'un commerçant en vins et liqueurs français. Il laisse une veuve et cinq enfants, MM. Angélo et San Remo Socola; Anita, Mme William Specht, M. C. G. et Pio Socola, et un petit fils, Wm. Specht, Jr.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le convoi funéraire partira de la Cathédrale St. Louis.

L'ABBÉ FALLER

C'est avec un vif sentiment de regret que l'on apprendra la mort du chanoine Joseph Fallier, curé de Mars-la-Tour, qui vient de succomber à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Lorrain, l'abbé Fallier débuta sous les auspices de Mgr. Dupont des Loges, évêque de Metz. Ayant été nommé après la guerre curé de Mars-la-Tour, il eut l'idée de réunir dans son église tous les souvenirs et toutes les reliques de l'Année terrible. Les champs de bataille de Rezonville et de Saint-Privat lui fournirent ses premières récoltes de souvenirs héroïques: fusils brisés, tronçons d'épées, uniformes, shakos, boulets, balles, qui s'amasseraient bientôt dans l'église et le débordèrent au point qu'il fallut faire construire à côté un bâtiment tout exprès pour les recevoir. L'abbé Fallier s'était adressé également aux familles des morts de 1870, aux survivants des batailles de Metz; il en avait reçu des dons abondants. Son musée était devenu un objet de pèlerinage, et chaque année, aux anniversaires d'août, une foule nombreuse venait lui rendre visite.

Une Famille Empoisonnée

Hier matin, Mme Octave Garcia et ses trois filles, après avoir mangé du fromage à la crème, se sont senties sérieusement malades. La famille demeure rue Laharpe, 1518. La condition de Mme Garcia et de sa plus jeune fille, âgée de 4 ans, était si sérieuse qu'elles ont été transportées à l'Hôpital de la Charité. Les deux autres filles, Edna, 18 ans, et Odette, 17, ont été légèrement empoisonnées seulement. La famille Garcia a acheté ses fromages, à M. Philip Pfeuger, de Laharpe et St. Bernard.

Un Nègre Assassin

Dans notre numéro d'hier, nous avons rapporté que le député shérif D. P. Simon, de Luteher, Inc., était mort des suites d'une blessure infligée par un nègre. Une dépêche annonce, qu'hier, après-midi, ce même noir réfugié dans une maison, avait fait feu sur un posse. Un nommé Bohm, blanc, a été tué, et Miller, blanc, blessé. Le nègre à son tour a succombé sous les balles.